

Je demande un débat

par M. KISTER (Montargis)

Voici trois informations :

- 1 — Notre bulletin propose (n° 287, p. 179) une “rosace” où trois rayons séparent trois sections mathématiques au premier cycle secondaire :
 - “... les mathématiques pour l'homme de la rue, le futur OS ...”
 - “... les mathématiques pour le spécialiste, le professionnel ...”
 - “... les mathématiques pour l'étudiant ...”
- 2 — La Charte de Caen (dont j'approuve de nombreuses idées, notamment les programmes “noyaux-thèmes”) institue dans chaque établissement deux secteurs mathématiques parallèles :
 - le secteur Innovation, secteur Privilégié (cf Annexe IV) ;
 - le secteur traditionnel, “dirigiste et bloqué” (chapitre 2, paragraphe 3).
- 3 — En mars dernier, plus de dix millions d'électeurs ont approuvé un programme, basé sur un enseignement fondamental commun à tous les élèves, enrichi par une large gamme d'options “n'aboutissant en aucun cas au maintien ou à la reconstitution de sections différenciées ou cloisonnées”.

Qu'en penser ?

Le 16 Mai dernier, à l'issue d'une conférence sur les raisons d'une réforme, prononcée à l'université d'Orléans — La Source, j'ai posé au professeur LICHNEROWICZ la question suivante :

"Vous nous avez montré pourquoi la mathématique est un élément de culture nécessaire à chaque citoyen. Elle devrait donc être enseignée à tous. Approuvez-vous les nouvelles propositions tendant à enseigner des mathématiques différentes selon l'orientation des élèves ou bien selon les capacités d'innovation des maîtres ?"

"... Ma réponse est non ! ... Nous devons nous battre pour que chaque élève puisse se former en mathématique. Le programme ne devrait être qu'un prétexte ... Mais les approches seront nécessairement diversifiées. Il ne faut pas chercher l'unicité ..."

Le débat est engagé. Il est à l'ordre du jour. Il doit se poursuivre comme je le proposai en Tribune Libre (n° 287).

Mon article était chapeauté d'un refus : "il ne saurait être question" d'y revenir. C'est une question "de doctrine", "chaque adhérent a eu plusieurs occasions de se prononcer".

En réalité il n'est rien. Vouloir clore le débat prématurément revient à le fuir ou à l'interdire.

Et mis à la porte en page 123, il rentre par toutes les vitres de la rosace de la page 179.

Il faudra bien en reparler, et sérieusement.

Je ne dirai rien du ton et des outrances des quatre pages en quatorze points qui suivent mon texte. C'est une bonne volée de bois vert.

Ceci malgré les précisions suivantes adressées à Bareil trois mois auparavant :

"Mon but n'est pas de contester l'équipe dirigeante actuelle pour laquelle j'ai voté et dont j'ai pu apprécier, à Toulouse, la compétence et le dynamisme. J'approuve la réforme et les initiatives de recherche. Mais je crains que l'institution de "secteurs" n'aille à l'encontre du but recherché".

Pour aider à la réforme, à sa meilleure mise en place par la formation indispensable des maîtres, j'ai personnellement pris l'initiative de l'organisation de notre section A.P.M.E.P. locale, de la régionale puis de la revendication d'un I.R.E.M. Car je pense que le développement de notre enseignement est tributaire des moyens que l'on nous donne.

"Pourquoi rester à l'A.P.M. ... courons à la politique" me dit-on. Mais "l'organisation de l'école, les finalités de son enseignement n'intéressent-elles pas tous les citoyens ?" (extrait du Bulletin de la région parisienne n° 25-26).

Aussi, il est permis à un adhérent de l'A.P.M.E.P., et qui tient à le rester, de s'étonner du si facile isomorphisme entre les trois mathématiques proposées (OS, spécialiste, étudiant) et les trois couloirs voulus par le ministère dès la sixième.

Ne serait-ce pas là spécialisation trop précoce, tendance élitiste, chauffage d'ambitions familiales ? (comme le dénonce le Bulletin de la parisienne à propos des clubs).

Au contraire, des collègues de plus en plus nombreux tendent à atténuer les clivages, à supprimer les "transitions", à proposer à tous les élèves, aux rythmes différents qui leur sont nécessaires, les mêmes acquisitions fondamentales.

Pourquoi les efforts de notre A.P.M.E.P. n'iraient-ils pas aussi vers le tronc commun ?

Après la bissection et la trissection des mathématiques, pourquoi pas la section commune ?

Je demande un débat honnête et clair.

Il permettra de réaliser l'unité solide de tous ceux qui veulent que l'A.P.M.E.P. continue d'oeuvrer à la mise à jour du contenu et des méthodes et aussi à la démocratisation.

N. D. L. R. (avec l'accord de Kister) :

Les échanges de vues entre KISTER et BAREIL, lors de l'Assemblée Générale de NANCY, ont montré un large accord et une confiance réciproques. Par delà des différences de formulation les préoccupations fondamentales se révèlent les mêmes et le plan de travail 1973-74 de l'A.P.M. sera, espérons-le, l'occasion de débats propres à satisfaire KISTER.